

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 319-323

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Le premier trimestre s'ouvre dans une véritable cataracte de fêtes de professeurs. C'est l'époque où les étudiants ressentent pour leurs maîtres un amour aussi soudain que désintéressé, qui leur fait découvrir chez eux toutes sortes de belles et bonnes qualités qui jusqu'alors avaient échappé à leur perspicacité. — Monsieur Grandjean, le 12 octobre, ouvre la liste : on lui offrit en la circonstance un charmant petit bouquin d'un auteur inconnu : « La délicate et malicieuse ironie de certains noms et prénoms ». On peut se procurer l'ouvrage à la Bibliothèque. — Le lendemain, les Rudimentistes fêtaient Monsieur Voirol et déchargeaient en deux compliments le trop-plein de leurs cœurs. Deux jours plus tard, le 15, c'était la fête de Monsieur Roger Gogniat : l'autorité compétente, qui ne manque pas d'ingéniosité, réunit les trois fêtes en une seule, et la fanfare et le chœur mixte s'exécutèrent trois fois mieux que d'habitude.

Nous voici donc entrés dans l'automne, saison des fleurs et des fruits, et des rhumes de cerveau. Le coryza en effet exerce ces temps de nombreux ravages, ne respectant pas même les autorités professorales ou doctorales. C'est ainsi qu'il dota notre professeur de grec d'une magnifique voix de basse, qui s'alliait très bien avec son air naturellement grave et imposant ; tandis que notre professeur d'histoire en perdit littéralement la voix. Monsieur Viatte de son côté, vacillant sur sa base, se plaignit de douleurs atroces et s'extasiait en écoutant les sonnettes d'un troupeau de vaches, ou le rire de ses élèves. Contemplant ces paisibles animaux (je parle du troupeau), il conclut douloureusement : « Elles sont tout de même plus heureuses que nous, et ont en tous cas moins de soucis ». Mais tout cela n'empêcha pas Cleusix de s'exposer, tout au long d'un cours de mathématiques, aux ardeurs de Phébus. De mauvaises langues prétendent que... mais il ne faut pas croire aux mauvaises langues. Finalement, je crois qu'il en a pris pour son rhume.

Un rétablissement général s'imposait. C'est alors que Paccolat, qui a l'esprit un peu poète et très bohème, demanda d'un air furieusement ingénu à son surveillant ahuri, la date de la grande promenade. Il voulait parler de la promenade aux raisins, laquelle eut lieu le 17 : fanfare en tête, les étudiants défilèrent crânement dans les rues d'Agaune, faisant leur première sortie officielle et solennelle. L'après-midi se passa, entre deux distributions de raisin, à jouer et à flâner au soleil. Et le soir, la promenade fit valoir une fois de plus ses excellentes vertus médicinales laxatives. — La veille, nous avions assisté à la causerie du speaker bien connu, sinon de vue, du moins de voix, Marcel Suès, qui nous raconta avec beaucoup de charme et de sel, quelques souvenirs de reporter. La conférence fut suivie du film complet du Tour de Suisse.

On suppose, dans les milieux intéressés, que c'est la conjonction



des deux événements précédents avec un troisième qui introduisit le trouble dans la vie du paisible Charly. Comme son professeur lui demandait, le lendemain d'une journée mémorable, la traduction latine de « pieu » il répondit, non sans beaucoup de sang-froid : « cubile ». Inutile d'insister, il s'y croyait encore.

Mais au moment précis où toutes les bonnes résolutions du début de l'année jour après jour s'effritent, voici que la retraite arrive pour renouveler nos faibles forces. Elle nous fut prêchée cette année par le Révérend Père Gaspard, Gardien du couvent des Pères capucins de Saint-Maurice et ancien Provincial, qui le fit avec d'autant plus de plaisir et de bonheur, qu'il fut lui-même étudiant au collège, et par le Révérend Père Salvator Maschek, du Couvent des Pères capucins d'Appenzell, pour nos camarades de langue allemande. Commencée le 27, elle se termina magnifiquement en la belle fête du Christ-Roi. — Aucun élément étranger ne vint pendant ces trois jours troubler notre méditation, sinon le hurlement de la sirène de la défense aérienne, qui, une heure durant, fut, pour de nombreuses oreilles délicates, l'occasion d'admirables mortifications, et qui mit M. Comman dans un grand émoi : il croyait en effet, à la présence impertinente dans sa chambre d'un chat du voisinage...

Les effets de la retraite ne tardent pas à se faire sentir. Mais nos premiers efforts bien intentionnés sont gauches : ce qui fait dire à notre professeur de rhétorique : « Si les résultats spirituels de la retraite sont en rapport inversement proportionnel avec les résultats intellectuels, vous approchez à grands pas de la sainteté. » — Le petit Louis, profondément plongé dans une méditation ardue plongea non moins profondément dans une vitre du réfectoire, qui n'était pas de dimension à résister à la puissance de cette réflexion. Le tout se termina pour le mieux

dans le réfectoire avec une grande peur, de petites égratignures, et d'immenses bandages ; grâce à quoi la victime de ce choc éclatant put à loisir méditer sur la fragilité de la vie et de la vitre.

Le cycle des fêtes reprend le 4 novembre, où les externes de Saint-Maurice fêtent leur cher surveillant, Monsieur Guélat. L'exécution du « Carnaval », en l'honneur de Monsieur Guélat et de M. Matt, par la Fanfare, donna l'envol à quelques timides volatiles palmipèdes qu'on classe généralement dans la famille des lamellirostres. A la suite de cet incident, M. Revaz songe sérieusement à démissionner pour se retirer à la Trappe. Je crois qu'après tout ce serait encore la fanfare qui serait le plus attrapée. Pour compenser, le chœur mixte fait cette année de réels prodiges : n'a-t-on pas vu, lors d'une répétition générale, un soprano chanter avec une grande conviction... en suivant une partition de ténor ? Après cela, que ne peut-on espérer ? — Comme nous avions, en ce jour de la St-Charles, visite des inspecteurs cantonaux, on profita de l'occasion pour les inviter à la promenade aux châtaignes l'après-midi. Et tout le monde fut content, mais surtout le comité fanfaron qui toute l'après-midi discuta sur la présence, en l'occurrence tout à fait inopportune,



de viande de canard, dans un morceau intitulé « Carnaval », d'autant plus que cela se passait un vendredi ! La discussion fut si âpre qu'ils en oublièrent de vider leurs verres, et il ne fallut rien moins que l'intervention successive de trois chanoines pour les rappeler à la douce réalité. — Pouget montra, à l'annonce de la deuxième distribution de châtaignes, un zèle par trop intempestif. Sierre, dit-on, est une région de vignobles....

Toutes les classes sont en plein rendement. Le Cours de Français surtout fait de la haute voltige dans les sphères supérieures

de la philosophie et de la théologie sous l'experte direction de M. Dayer ; tandis que M. Peiry expose brillamment à ces néophytes de la science le problème inépuisable de l'homme en face du monde et de la vie. Si je vous dis encore que M. Ceppi leur donne les cours principaux, vous comprendrez facilement les étranges découvertes que peuvent réaliser les professeurs ou les élèves. C'est ainsi que le professeur de religion eut le plaisir de trouver dans les travaux de ses élèves ce syllogisme enlevé de main de maître : « Dieu créa l'homme de ses propres mains, nous dit la Bible ; puisque Dieu a des mains, c'est donc une créature ». — En première Commerciale, les notions de géométrie ne sont pas moins bonnes. Ecoutez plutôt. M. Défago, avec un zèle tout paternel, s'approche un soir de Ferrari qui suce avec ardeur un bonbon : « Laisse-le de côté maintenant, sinon tu vas l'avalier tout rond ». La réponse arrive avec un fort accent italien de dessous les couvertures : « Je peux pas, M'sieur, il est rectangulaire ! »

Le 6 novembre, nous avions une seconde fois l'occasion d'entendre Squibbs au Collège. Un appareil de radio ayant été placé à l'étude des Grands, les sportifs fervents purent suivre passionnément le reportage du match Suisse-Portugal. Le lendemain soir, conformément aux prescriptions officielles réglementaires de la défense aérienne, les habitants de la planète voisine tinrent à nous montrer qu'ils ne sont pas en retard sur nous et exécutèrent magistralement un obscurcissement d'abord partiel, puis intégral. Toutes mesures de précaution en cas d'une attaque brusquée ou imprévue avaient été prises par la Direction vigilante du Collège, et il n'était aucune fenêtre d'où ne fût braqué un engin quelconque tel que longue-vue, télescope, théodolite, etc., etc. Mais fort heureusement tout se borna, à la pure et simple observation du phénomène. Il ne manquait pas d'intérêt, puisqu'il nous a valu une longue et lumineuse digression d'un admirateur passionné de Séléné. — Grâce à l'éclipse, puisqu'il faut l'appeler par son nom, les Petits purent au dortoir satisfaire à leurs devoirs sans provoquer l'intervention bruyante et indésirable du surveillant ; et tout le monde dormit en paix. — Nombreux d'autre part furent les externes qui, ce soir-là, prolongèrent leur promenade, sans risque de s'attirer les foudres compétentes, à des fins purement astronomiques et poétiques. Au clair de la lune, mon ami Jeannot...

On connaît l'influence perturbatrice de certaines planètes. Pierrot en fut une victime, lorsqu'il annonça sans sourciller à son auditoire attentif : que Pascal, à 18 ans, avait inventé la machine à écrire. En fait de précocité... Nous nous permettons d'attribuer encore à cette influence le renversement subit et mystérieux d'un plat lors d'un dîner mouvementé, et l'essai inopiné de natation chez Gay-Fraret, lors d'un cours de gymnastique.

Cette chronique s'ouvrant par une série de fêtes, devait fatalement finir de même. En effet, le 12 novembre, c'était la fête de M. René Gogniat dont les Humanistes surent habilement fêter la vigile. Ce même jour nous eûmes le très grand plaisir d'entendre M. Léopold Levaux. Il donna une première conférence

aux Lycéens sur « Le Journal d'un curé de campagne », de Georges Bernanos. Avec cette parole poignante qui lui est particulière, il nous mena tout au long de ce livre, « abominable et sublime, d'une haute portée littéraire, qui raconte la lutte terrible du curé, héroïque et tremblant, d'une part, avec le troupeau qui résiste de tout le poids de sa chair, secondé encore par le menteur et l'homicide » d'autre part. La seconde causerie, adressée aux classes supérieures : « En prière avec Léon Bloy », nous fit mieux connaître et aimer une des étoiles « de la Grande Constellation, carrée, formée par Claudel,



Péguy, Jammes et Bloy », qui domine immortellement la littérature catholique contemporaine. Il serait puéril de ma part de vouloir résumer ici cette magnifique conférence : il faut avoir entendu Léopold Levoux lui-même nous raconter, avec toute son éloquence et son émotion, les instants ineffables qu'il eut le bonheur de passer « en prière avec Léon Bloy ». Je me fais un devoir et un plaisir de le remercier ici du fond du cœur, au nom de tous mes camarades. Nous avons passé, en sa compagnie, de si beaux moments que nous espérons bien avoir le plaisir de l'entendre encore souvent.

Cette journée se termina en beauté par la projection du film : « L'espionne aux yeux noirs ». N'ayant pas l'heur de la connaître, je préfère laisser à d'autres le privilège d'en parler.

Je vous entends, chers lecteurs, vous exclamer, noyés dans cette avalanche de réjouissances et de distractions : « Que peuvent-ils bien faire entre temps ? De notre temps... » Mais non, détrompez-vous : si l'on me confiait la tâche de raconter tout le travail que comportent nos études, il faudrait chaque fois un numéro spécial et la Rédaction s'avère n'avoir pas les moyens de le réaliser. En attendant, je suis bien trop galant pour abuser de votre patience et de votre bienveillance, et, à l'instar de Sélé-né, je m'éclipse.

André RAPPAZ, rhét.